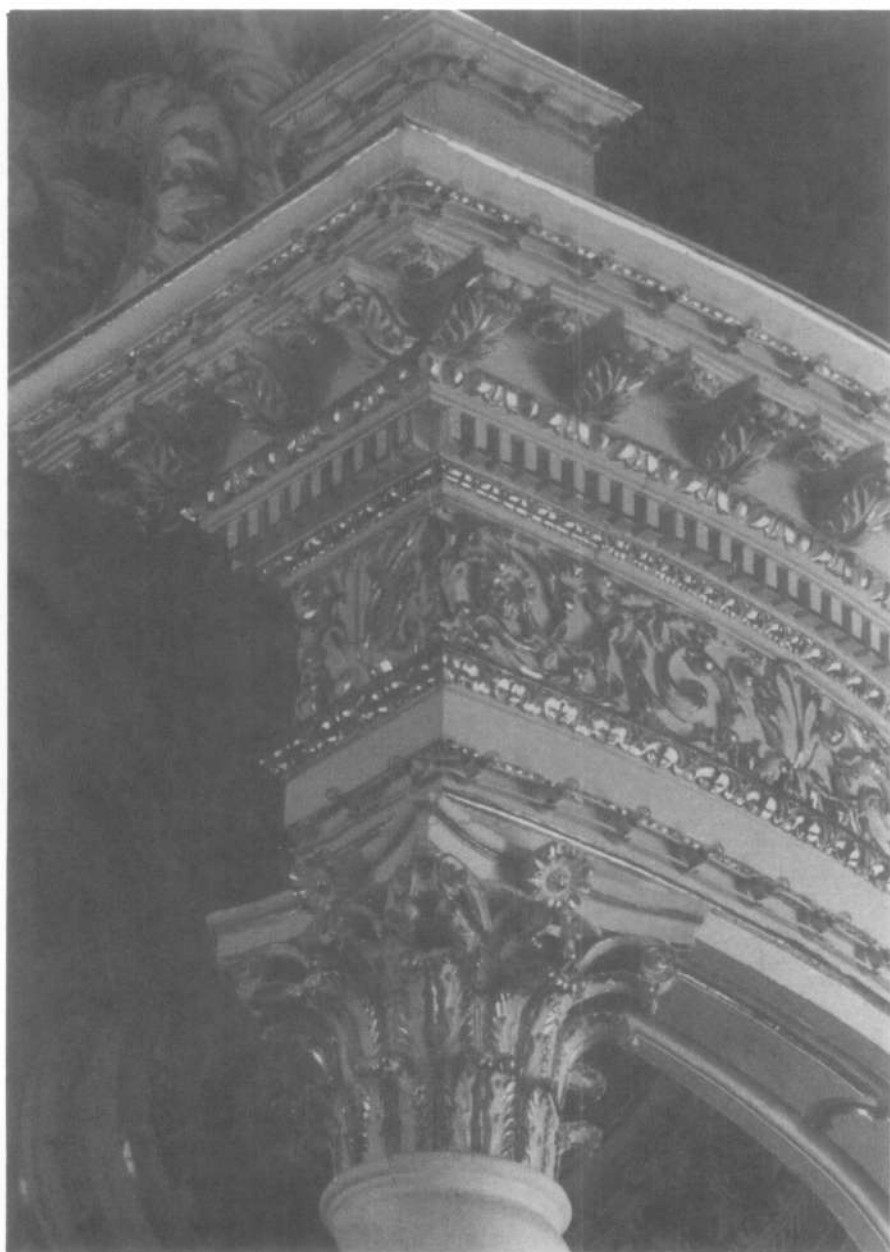

L'ancien baldaquin de la chapelle du premier palais épiscopal de Québec, à Neuville*

Le village de Neuville est situé sur la rive nord du Saint-Laurent, à une trentaine de kilomètres en amont de Québec. Encore souvent désigné sous l'appellation parallèle de Pointe-aux-Trembles, ce village possède une église qui est réputée pour les trésors artistiques qu'elle recèle¹. On y trouve entre autres une vingtaine de tableaux peints par Antoine Plamondon (1804-1895) dans la dernière tranche de sa longue carrière. En sculpture, l'élément le plus remarquable est sans contredit le majestueux baldaquin qui se dresse dans le chœur, au-dessus du maître-autel² (fig. 1).



(1) Chœur de l'église de Neuville (comté de Portneuf) après sa restauration à l'automne de 1954: baldaquin exécuté vers 1695 et provenant de la chapelle du premier palais épiscopal de Québec; maître-autel de François Baillairgé, 1802-1803; voûte, corniche et boiseries des murs du chœur par François Normand, François Lafontaine et François Routier, 1827-1828. (Photo tirée du "Fonds Gérard Morisset" de l'Inventaire des biens culturels du Québec — dorénavant Photo Fonds G. Morisset).

Le baldaquin de l'église Saint-François-de-Sales de Neuville est fait de noyer peint et doré. Il possède six colonnes torsées reposant sur des socles surélevés et ornés de panneaux rectangulaires ouvragés. Coiffées de chapiteaux corinthiens, les colonnes supportent un riche entablement elliptique s'interrompant du côté de la nef afin de mieux mettre en évidence le maître-autel (fig. 2). De l'entablement s'élèvent six branches ayant la forme de gracieuses volutes élancées, couvertes de feuillages (fig. 3). Ces branches se rejoignent au centre



(2) Le **baldaquin** de Neuville: détail du côté droit de l'entablement. (Photo: John R. Porter).

du baldaquin autour d'un gros cul-de-lampe servant de base à une grande croix. Deux anneaux de bois sculpté complètent la structure du dais ainsi formé. L'anneau principal est constitué d'une grosse couronne ou guirlande de roses traversant la base des volutes. De format beaucoup plus modeste et de facture sensiblement différente, le second anneau répond au premier et il enserme la partie supérieure

des volutes autour du cul-de-lampe. L'ornementation de ce bel ensemble est complétée par deux statuette en pied reposant sur des socles situés sur l'entablement, dans l'axe des colonnes avant du baldaquin. On trouve également des socles dans le prolongement des colonnes médianes mais ils sont aujourd'hui dépourvus de statues.

À cause de ses qualités intrinsèques, le baldaquin de Neuville a retenu l'attention de plusieurs historiens et historiens de l'art depuis une soixantaine d'années. Intrigués par la présence d'un ensemble aussi remarquable dans une modeste église de campagne, ils ont tout



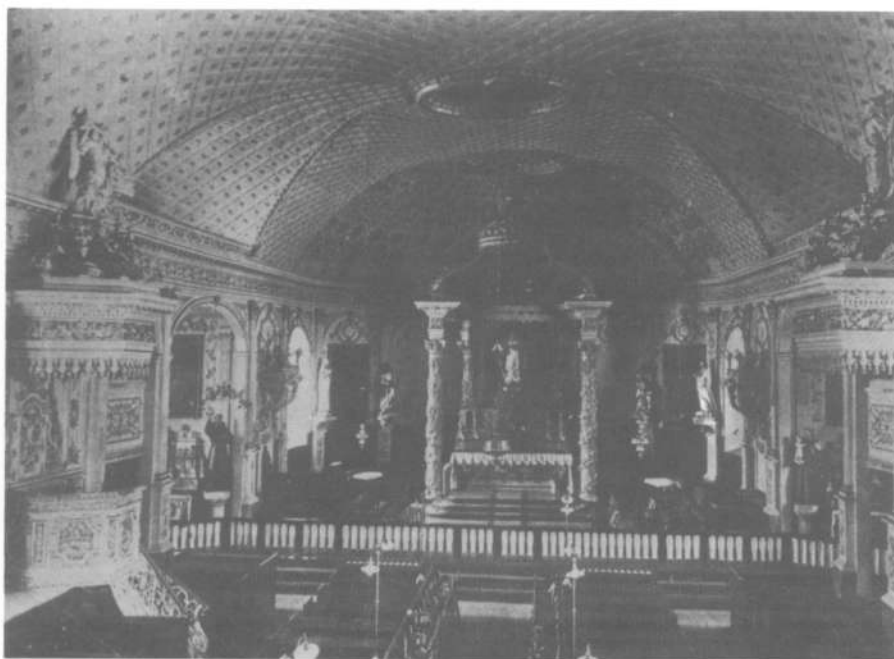
(3) Couronnement du baldaquin de Neuville en 1939, d'après un cliché de Jules Bazin. (Photo: Fonds G. Morisset).

naturellement cherché une explication du côté des archives paroissiales, mais ils ont dû déchanter en constatant que les livres de comptes et de délibérations de Neuville étaient muets quant à l'origine de l'ouvrage. Dès lors, certains se sont enhardis à formuler des hypothèses ou suggestions quant à l'attribution et à la datation du baldaquin.

La première hypothèse fut mise de l'avant par l'abbé Jean-Thomas Nadeau dans un article publié en 1921³. Il y affirma que le baldaquin avait été réalisé à l'époque où Charles-François Bailly de Messein (1740-1794) était curé de la paroisse, soit entre 1777 et 1794. On sait que Bailly de Messein fut non seulement un homme de noble extraction, instruit, riche et aimant le faste, mais qu'il fut par surcroît sacré évêque coadjuteur de Québec au mois de juillet 1789⁴. Dans l'esprit de l'abbé Nadeau, tout ceci devait sans doute expliquer la présence d'un somptueux baldaquin dans le chœur de la petite église paroissiale de Pointe-aux-Trembles. Quoi qu'il en soit, son avancé fut repris en 1925 dans *Les vieilles églises de la province de Québec 1647-1800*, un ouvrage signé par Pierre-Georges Roy⁵.

Vingt ans après Nadeau, l'historien de l'art Gérard Morisset suggéra prudemment une deuxième hypothèse relative au baldaquin de Neuville. Dans *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France*, il écrivit que celui-ci avait probablement été commencé par le sculpteur Gilles Bolvin (1710-1766) en 1765 et terminé avant 1778 par Levasseur⁶. Cette opinion devait reposer essentiellement sur trois postulats: primo, "la présence (de Bolvin) à Neuville en 1766" (sic); secundo, Bolvin — le protégé du récollet Augustin Quintal (1683-1776) — était l'auteur présumé du baldaquin de l'ancienne église de Trois-Rivières aux alentours de 1730⁷ (fig. 4); tertio, le baldaquin avait dû être achevé par "les Levasseur" — principaux sculpteurs actifs dans la région de Québec dans les années suivant la Conquête — puisque Bolvin était mort en 1766. Dans un article consacré à Bolvin en 1952, Morisset maintint grosso modo son hypothèse quant à la paternité du baldaquin mais il corrigea l'erreur de datation qu'il avait commise onze ans plus tôt. Il précisa en effet que Bolvin avait manifesté sa présence à Neuville non pas en 1766 mais bien le 26 octobre 1761 à l'occasion de son troisième mariage⁸. De toutes les opinions se rapportant au baldaquin de Pointe-aux-Trembles, c'est celle de Morisset qui devait le plus marquer l'historiographie. En effet, son hypothèse initiale fut bientôt considérée plus ou moins comme un fait acquis que différents auteurs s'empressèrent de reprendre à leur compte.

En 1951, Alan Gowans publia un article intitulé *The Great Baldacchin of St. Peter's in Rome, and the Little Baldacchin in Neuville, P.Q.* S'appuyant sur Morisset (1941), il écrivit notamment que le baldaquin de Neuville avait été dessiné par le père Quintal, commencé par Bolvin vers 1766 et terminé après la mort de celui-ci par un autre



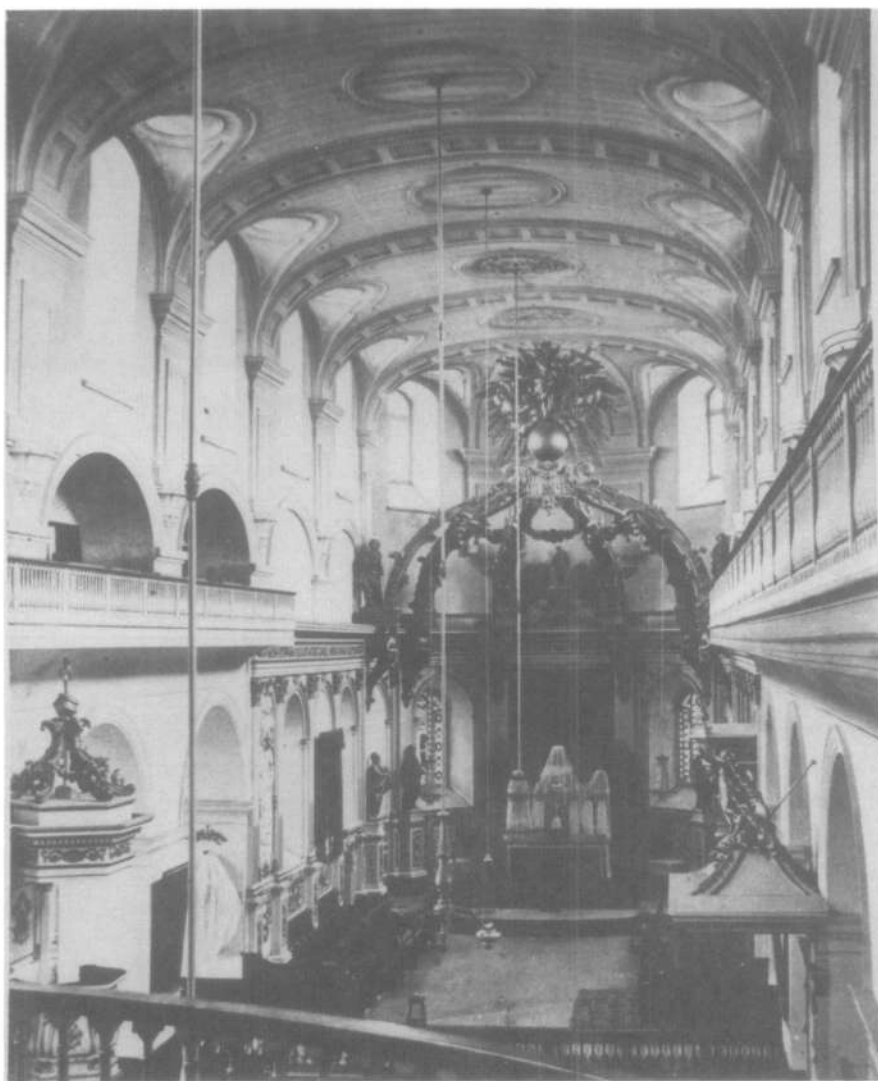
(4) Intérieur de l'église de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières avant l'incendie de 1908. (Photo: Fonds G. Morisset).

sculpteur⁹. À son avis, notre baldachin avait été exécuté dans le sillage de celui de Trois-Rivières¹⁰. Gowans devait reprendre les mêmes avancés en 1955 dans *Church Architecture in New France*¹¹ et en 1966 dans *Building Canada. An Architectural History of Canadian Life*¹². Deux ans plus tard, Gérard Lavallée publia le premier essai de synthèse sur la sculpture traditionnelle au Québec: *Anciens ornemanistes et imagiers du Canada français*. Utilisant le conditionnel, il avança prudemment que le baldachin de Neuville "aurait été commencé par Bolvin et terminé par l'un des Levasseur"¹³. On ne trouve pas la même réserve dans *Notre-Dame de Québec. Son architecture et son rayonnement (1647-1922)*, un livre de Luc Noppen paru en 1974. Celui-ci y affirme que le baldachin qui nous occupe était une oeuvre conjointe des "sculpteurs" (sic) Quintal et Boivin réalisée vers 1766¹⁴. Signalons enfin une sixième mention tributaire de Morisset, soit celle de Marie-Thérèse Thibault, qui, il y a quatre ans, écrivait ce qui suit dans *Monuments et sites historiques du Québec*: "Le baldachin, en bois sculpté, commencé en 1762, sera terminé vers 1778 par François-Noël Levasseur..."¹⁵.

Il existe une troisième et dernière hypothèse relative au mystérieux ouvrage du chœur de Neuville. Elle fut mise de l'avant par Ramsay Traquair en 1947 dans *The Old Architecture of Quebec*. S'appuyant sur Pierre-Georges Roy quant à la période d'exécution de notre baldachin (entre 1777 et 1794) et lui ayant trouvé certains traits

de ressemblance avec celui de la cathédrale de Québec (1787-1795) (fig. 5), l'auteur se demanda s'il ne pouvait pas être, lui aussi, une oeuvre de François Baillairgé (1759-1830)¹⁶. Cette suggestion fut retenue par Luc Noppen qui chercha à l'étayer dans un livre paru en 1977. Voyons comment l'auteur de *Les églises du Québec (1600-1850)* en vint à affirmer que le baldaquin de Neuville était une oeuvre de Baillairgé datant du début du XIX^e siècle:

En 1801, écrit-il, on reprit ces travaux (travaux d'ornementation intérieure de l'église de Neuville) et, cette fois, on s'adressa à François Baillairgé pour sculpter deux autels



(5 Intérieur de la cathédrale Notre-Dame de Québec en 1871, d'après un cliché de L.-Prudent Vallée. (Photo: Fonds G. Morisset).

latéraux qui se trouvent aujourd'hui dans les chapelles. Finalement, en 1802, la fabrique entreprit le décor du sanctuaire par l'installation du maître-autel. L'entreprise était cependant d'une envergure telle qu'il s'est agi vraisemblablement, non seulement du maître-autel, c'est-à-dire du tombeau et du tabernacle, mais encore de son couronnement: le baldaquin. Comment expliquer autrement que le notaire Larue ait été nommé "syndic du maître-autel" et qu'on ait procédé pendant deux années à une souscription? Selon cette hypothèse, ce serait donc François Baillairgé, architecte et sculpteur de Québec, qui aurait entrepris le baldaquin, puisque c'est lui qui a sculpté le maître-autel. Cela n'étonne pas si on considère que François Baillairgé venait de mettre la dernière main au baldaquin de la cathédrale de Québec, lorsqu'il se présenta à Neuville¹⁷.

Au coeur de l'argumentation de mon collègue Noppen, il y a la question du "syndic du maître-autel". Nous convenons bien volontiers qu'il était peu courant voire exceptionnel que des paroissiens nomment un syndic pour veiller à la construction d'un maître-autel. Normalement, une telle nomination est liée à des travaux de plus grande envergure. Ainsi, à Neuville même, on nomma *des* syndics pour la réparation du presbytère en 1798¹⁸. Néanmoins, la nomination du notaire François-Xavier Larue comme *unique* syndic du maître-autel en 1802 n'a rien d'anormal si l'on considère qu'un an plus tôt, on avait chargé le même Larue, marguillier en charge, de faire exécuter des autels pour les chapelles latérales¹⁹ et que celui-ci avait alors pris la peine de signer un marché avec François Baillairgé devant le notaire Joseph Planté de Québec²⁰. Une telle démarche était extrêmement rare dans le cas d'un ouvrage d'une aussi petite envergure. Dès lors, l'exception de 1801 appelant celle de 1802, il est clair que la nomination d'un syndic pour le maître-autel de Neuville ne saurait justifier l'hypothèse avancée par Luc Noppen.

En fait, le baldaquin de Neuville est bien antérieur à François Baillairgé et il suffit pour s'en convaincre de lire cet extrait des archives paroissiales daté du 15 juin 1806:

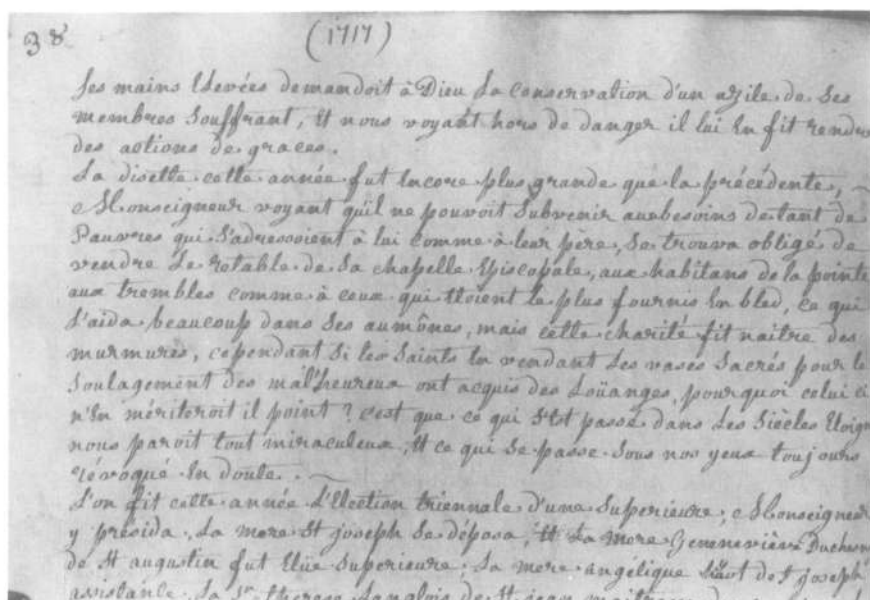
Et le même jour les dits marguilliers ayant pris communication d'un acte de délibération des Marguilliers de cette paroisse en date du vingt Juillet mil sept cent soixante et dix huit Concernant l'embellissement du Baldaquin de l'Église de cette Paroisse, les dits marguilliers ont dit et Déclaré qu'ils approuvent la dite délibération autant qu'elle concerne L'embellissement dudit Baldaquin, pour être exécutée présentement suivant sa forme et teneur²¹.

De ce texte on peut dégager que le baldaquin était en place dans l'église de Neuville en 1778 et qu'il y était depuis un certain temps puisque l'on songeait alors à l'embellir.

Reste à clarifier la mystérieuse origine de l'ouvrage. Contre toute attente, c'est dans les archives des Augustines de l'Hôpital-Général de Québec que se trouve la clef de l'énigme. Qu'on en juge à la lecture du passage suivant tiré des *Annales* de 1717 (fig. 6):

La disette cette année fut Encore plus grande que la précédente, Monseigneur voyant qu'il ne pouvoit Subvenir aux besoins de tant de Pauvres qui S'adessoient à lui comme à leur père, Se trouva obligé de vendre Le retable de Sa chapelle Épiscopale, aux habitans de la pointe aux trembles comme à ceux qui Étoient le plus fournis En bled, ce qui L'aida beaucoup dans Ses aumônes, mais cette charité fit naître des murmures, cependant Si les Saints En vendant Les vases Sacrés pour le Soulagement des malheureux ont acquis des Louanges, pourquoi celui ci n'En mériteroit il point? c'est que ce qui S'est passé dans Les Siècles Éloignés nous paroît tout miraculeux, Et ce qui Se passe Sous nos yeux toujours révoqué En doute²².

Grâce à ce texte, nous savons désormais qu'en 1717, une année de grande disette, Monseigneur Jean-Baptiste de La Croix de Chevreilles de Saint-Vallier (1653-1727), alors retiré à l'Hôpital-Général de Québec, consentit, malgré certaines protestations, à céder "Le retable de Sa chapelle Épiscopale" à la paroisse de Pointe-aux-Trembles en retour d'une bonne quantité de blé qu'il destinait aux pauvres de Québec et des environs. Pour lever toute ambiguïté, précisons que,



(6) "Annales" de l'Hôpital-Général de Québec en 1717: détail de la page 38. (Photo: John R. Porter).

dans le passage cité, il est bel et bien question du village de Pointe-aux-Trembles situé près de Québec et non pas de la paroisse du même nom qui se trouve sur l'Île de Montréal. À preuve, ces deux lignes extraites du premier livre de comptes de Neuville en 1717-1718 et qui coïncident parfaitement avec ce que nous apprennent les *Annales* de l'Hôpital-Général de Québec:

p^r travaux faits tant en voyage le retable que p^r frais fait à l'Église SSS²³.

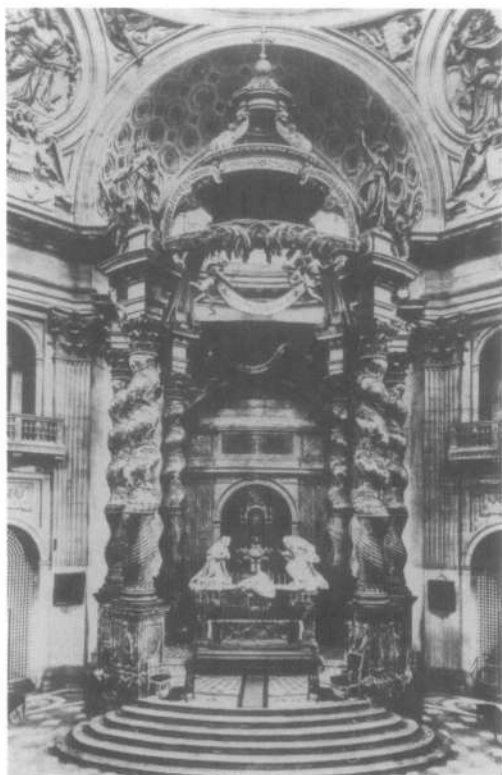
C'est donc bel et bien dans la première église de pierre de Neuville, un édifice construit entre 1778 et 1788, que fut installé l'ancien "retable" de la chapelle du premier palais épiscopal de Québec²⁴.

Quelle apparence avait cet ancien "retable"? Fort heureusement, nous en possédons une bonne description grâce à la plume d'un excellent observateur, l'historien Claude-Charles Le Roy dit Bacqueville de la Potherie (1663-1736), qui visita la chapelle du palais épiscopal durant son séjour en Nouvelle-France, soit entre 1698 et 1701²⁵.

La Chapelle est de soixante pieds de longueur, son Portail est de l'ordre composite, bâti de belle pierre de taille, qui est une espèce de Marbre brute. Ses Dedans seront magnifiques par son retable d'Autel, dont les Ornemens sont un raccourci de celui du Val de Grâce²⁶.

Bien que l'on fasse, ici encore, mention d'un "retable", il ne fait pas de doute que la chapelle épiscopale possédait à proprement parler un baldaquin. À cet égard, le rapprochement que fait Le Roy entre le "retable" de la chapelle du palais épiscopal et "celui du Val de Grâce" est on ne peut plus éclairant. Au Val-de-Grâce, à Paris, on trouve en effet non pas un retable mais bien un baldaquin dont les plans furent commandés au Bernin (1598-1680) à la fin de juin 1665²⁷ (fig. 7). À comparer le baldaquin de Neuville et celui du Val-de-Grâce, on comprend bien l'expression "raccourci"²⁸ utilisée par Le Roy. Par-delà une bonne série de parentés — six colonnes torses, gros anneau continu dans la partie basse du couronnement, statues montées sur des socles et placées dans l'axe des colonnes les plus avancées, etc. —, il est clair que l'ancien baldaquin de la chapelle épiscopale constitue effectivement un ouvrage moins imposant dans ses dimensions et moins baroque dans son ornementation, bref un raccourci.

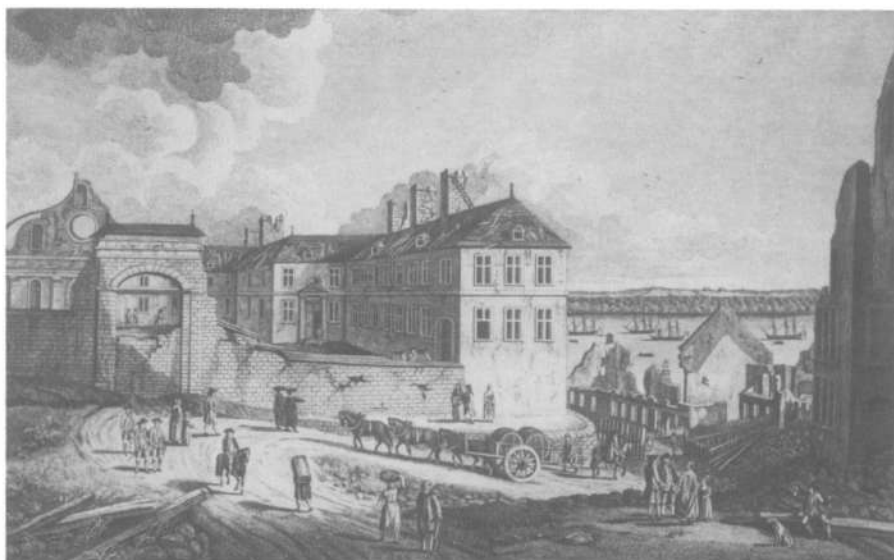
Bien que l'on ne possède aucun document nous informant de façon précise sur la date d'exécution de l'actuel baldaquin de Neuville, il est facile de situer celle-ci dans la dernière décennie du XVII^e siècle. Rappelons à ce propos un certain nombre de faits. Nouvel évêque du diocèse de Québec, Mgr de Saint-Vallier débarque à Québec le 31 juillet 1688²⁹. La même année, il acquiert l'ancienne maison de Jean Talon sise près de la côte de la Montagne, sur l'emplacement actuel du Parc Montmorency, dans le Vieux-Québec³⁰. Comme il souhaite voir ériger à cet endroit un grand palais épiscopal, il va



(7) Le Bernin, **Le baldachin de la chapelle du Val-de-Grâce à Paris**, 1665. (Photo: Giraudon).

signer à cette fin une série de marchés de construction entre 1690 et 1697³¹ (fig. 8). Aucun de ces marchés ne fait expressément mention de la chapelle. Malgré l'étude publiée en 1896 par Mgr Henri Têtu³² et les articles de John Bland³³ et Luc Noppen³⁴ parus il y a quelques années, l'origine précise de l'édifice demeure aujourd'hui encore mystérieuse. Nul ne sait si la chapelle fut entreprise dès la fin de l'été de 1688 comme Bland est enclin à le croire ou bien plutôt à compter de 1693 comme le pense Noppen³⁵. Même si l'on retenait la première hypothèse, on voit mal comment, compte tenu de l'ampleur des travaux d'architecture à réaliser, on aurait pu commencer à travailler au décor intérieur de la chapelle avant 1690. À l'opposé, il est certain que la chapelle et son baldachin existaient bel et bien une dizaine d'années plus tard puisqu'ils furent alors examinés par Le Roy. Il est par conséquent légitime d'affirmer que la réalisation du baldachin de Mgr de Saint-Vallier se situe entre 1690 et 1700 ou, si l'on préfère, aux environs de 1695.

Aujourd'hui, notre baldachin porte encore l'empreinte de son commanditaire, Mgr de Saint-Vallier. Avant la découverte du document-clef conservé à l'Hôpital-Général de Québec, nous avons toujours été intrigué par l'iconographie des deux statuette en bois doré se dressant sur le baldachin de l'église de Neuville: un saint Jean-Baptiste du côté gauche et un saint Jean l'Évangéliste du côté droit (fig. 9). Autant il nous apparaissait normal de voir ces deux saints se

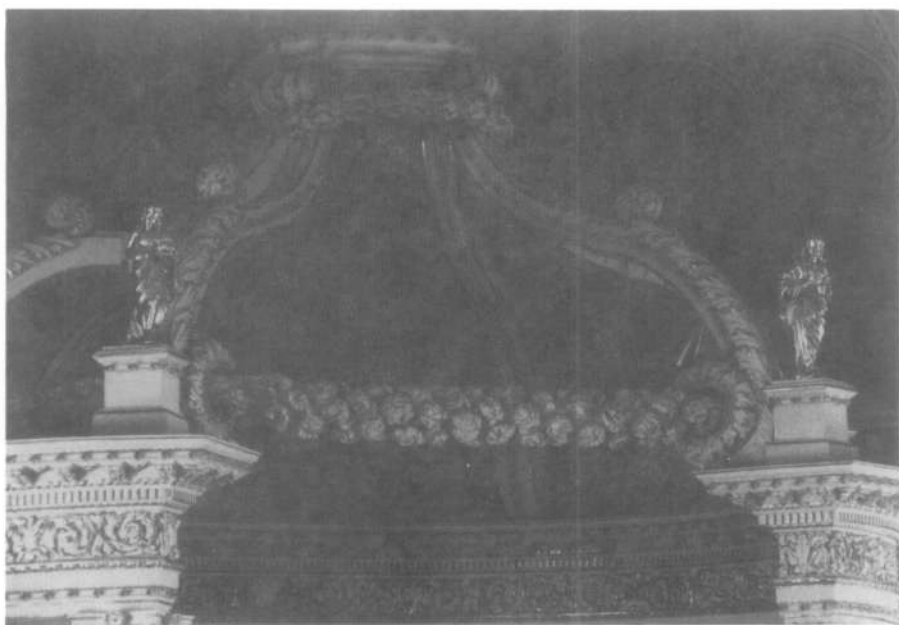


(8) **Vue du Palais Episcopal et de ses Ruines ainsi qu'elles paroissent en descendant à la Basse Ville**, gravure au burin de J. Fougeron d'après un dessin de Richard Short exécuté en 1759, 36,4 × 52,9 cm, Musée du Québec, Québec. (Photo: Musée du Québec).

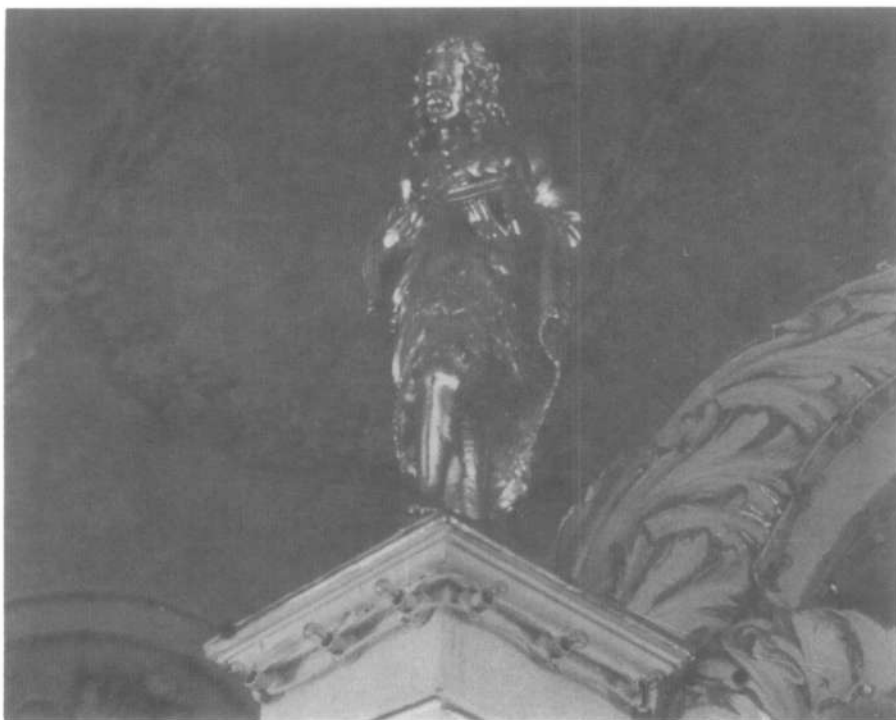
faire pendant³⁶, autant nous nous expliquions mal leur mise en évidence dans une église placée sous le vocable de Saint François de Sales. Maintenant que nous savons que le baldaquin de Neuville fut à l'origine commandé par un évêque prénommé Jean-Baptiste, tout s'explique³⁷.

Saint Jean-Baptiste est représenté vêtu d'une peau d'animal et d'un long manteau frangé laissant voir la nudité de son épaule gauche et de ses jambes (fig. 10 et 11). La longue courbe que décrit le drapé du manteau met en évidence de grandes mains et une forte musculature. Cette impression de puissance est toutefois quelque peu atténuée par l'élégance du mouvement de la jambe gauche vers l'avant. De la main droite, le personnage ramène contre sa poitrine une extrémité de son manteau tandis qu'il tient de l'autre un livre sur lequel est allongé un agneau symbolisant le Christ. Légèrement inclinée vers l'agneau dans un geste d'humilité, la tête du Précurseur possède indéniablement un air de noblesse, avec ses traits délicats, sa fine moustache, sa petite barbiche et sa longue chevelure torsadée aux allures de perruque. Pour peu on se croirait devant le chef d'un membre de la cour de Louis XIV (fig. 12). Par ailleurs, au plan iconographique, ce type de représentation individuelle de Jean-Baptiste est exceptionnel dans la sculpture ancienne au Québec car on a plutôt tendance à le représenter tenant une croix de roseau avec un agneau à ses pieds.

Le saint Jean l'Évangéliste n'est pas moins intéressant que son homonyme (fig. 13 et 14). Entièrement enveloppé d'un grand man-



(9) Le baldaquin de Neuville: partie supérieure avec les statuettes de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Évangéliste. (Photo: John R. Porter).



(10) Anonyme, **Saint Jean-Baptiste**, vers 1695, statuette en bois doré placée dans la partie supérieure gauche du baldaquin de Neuville, H. 68,5 cm. (Photo: John R. Porter).



(11) Le saint Jean-Baptiste de Neuville d'après un cliché antérieur à la restauration de 1954, bois peint. (Photo: Fonds G. Morisset).



(12) Détail de la fig. 11. (Photo: Fonds G. Morisset).



(13) Anonyme, Saint Jean l'Évangéliste, vers 1695, statuette en bois doré placée dans la partie supérieure droite du baldaquin de Neuville, H. 73,5 cm. (Photo: John R. Porter).



(14) Le saint Jean l'Évangéliste de Neuville d'après un cliché antérieur à la restauration de 1954, bois peint. (Photo: Fonds G. Morisset).

teau frangé au drapé mouvant, il penche un peu le corps vers l'avant. Fait à signaler, le volume de la ronde-bosse est nettement plus faible dans la partie inférieure, la sculpture ayant selon toute vraisemblance été faite pour être vue d'en bas³⁸. De la main gauche, saint Jean tient contre lui un calice. Le bras droit plié, il amorce de la main un geste de bénédiction à proximité de la coupe. Ce geste est rendu avec un certain maniérisme comme en fait foi la contraction de l'auriculaire.

L'abondante chevelure du personnage tombe gracieusement sur ses épaules pour mettre en évidence un visage imberbe au regard interrogateur. Tout comme dans le cas du saint Jean-Baptiste, la représentation du disciple préféré du Christ sort tout à fait de l'ordinaire. Le calice fait allusion à un épisode de sa vie au cours duquel il fut obligé de boire une coupe empoisonnée qui avait précédemment foudroyé deux malfaiteurs. Saint Jean fit le signe de la croix et en absorba le contenu sans être incommodé. Dans les représentations du XVII^e siècle en Europe, on donna souvent la forme d'un calice à la coupe du poison³⁹. Au Québec, on ne connaît que deux autres représentations sculptées qui partagent l'iconographie de la statuette de Neuville. Ce sont des oeuvres anonymes aux provenances précises inconnues. D'une exécution très fine, la première aurait d'abord appartenu aux Jésuites de Québec, sous le Régime français. Elle est aujourd'hui conservée dans la chapelle de la fondation de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, à Québec. La seconde fait partie des collections du Musée historique de Vaudreuil⁴⁰ (fig. 15). Bien que d'une facture plus fruste, elle présente beaucoup d'affinités avec la composition de Neuville dont elle pourrait fort bien être une copie.

La qualité des deux petites statues de Neuville nous confirme la maîtrise du ou des auteurs du baldaquin de Mgr de Saint-Vallier. Mais qui sont-ils? Il est bien malaisé de le dire tant à cause de la pauvreté des informations disponibles sur les sculpteurs de l'époque qu'à cause du très faible pourcentage d'oeuvre des environs de 1700 à nous être parvenu. Pourrait-il s'agir des séminaristes de Québec que signala avec enthousiasme l'historien Le Roy dans sa description de



(15) Anonyme, **Saint Jean l'Évangéliste**, XIX^e siècle (?), statuette en bois peint, H. 51 cm, Musée de Vaudreuil. (Photo: Jean Trudel).

la chapelle du Séminaire de Québec?⁴¹ Ou encore de Denis Mallet (mort en 1704), un menuisier et maître sculpteur originaire de Notre-Dame d'Alençon arrivé dans la colonie aux environs de 1688 et qui travailla notamment pour les Récollets et les Jésuites de Québec?⁴² Voire du fameux Jacques Leblond de Latour (1671-1715) qui débarqua à Québec au printemps de 1690 et à qui on a attribué certains ouvrages réalisés pour les églises paroissiales de l'Ange-Gardien et de Sainte-Anne-de-Beaupré? Fils d'un membre-fondateur de l'Académie de peinture et de sculpture de Bordeaux, Leblond avait eu d'excellentes possibilités de faire son apprentissage de l'art de la sculpture dans sa ville natale avant son départ pour la Nouvelle-France⁴³. Qu'il ait ou non pris part à la réalisation des décors intérieurs de certaines églises de la Côte de Beaupré, il reste qu'il existe des parentés certaines entre des fragments de ces décors et des parties du baldaquin de Neuville. Ainsi, il est facile de rapprocher les motifs floraux de l'anneau principal du baldaquin de Mgr de Saint-Vallier des guirlandes ornant le fût des colonnes des anciens retables de Sainte-Anne-de-Beaupré et de l'Ange-Gardien — au Musée du Québec. Plus frappant encore est le rapprochement que l'on peut faire entre les chapiteaux corinthiens de Neuville et ceux de l'Ange-Gardien: ils sont de facture et de proportions absolument identiques.

Mgr de Saint-Vallier n'eut pas le loisir de profiter longtemps du riche baldaquin qu'il avait fait ériger dans sa chapelle épiscopale. Après deux voyages dans la métropole en 1691-1692 et entre décembre 1694 et l'été 1697, il s'embarqua à nouveau pour la France au mois d'octobre 1700. Il n'allait revenir dans son diocèse que treize ans plus tard après diverses péripéties. Faisant alors face à une sérieuse baisse de ses revenus et à de lourdes dettes, il dut renoncer à habiter son palais épiscopal. À la fin du mois d'août 1713, quelques jours à peine après son retour d'Europe, il établissait ses quartiers dans un appartement de l'Hôpital-Général, une institution qu'il avait fondée en 1692 et dont il devait encore financer l'onéreuse construction⁴⁴. En quête de blé pour ses pauvres, il allait consentir quatre ans plus tard à vendre aux habitants de Pointe-aux-Trembles un baldaquin qui lui était désormais inutile⁴⁵.

Depuis son installation dans sa seconde demeure en 1717-1718, le baldaquin de Mgr de Saint-Vallier a connu quelques réparations ou transformations d'importance variable. Dans une première phase, les interventions subies furent tout à fait mineures. Ainsi, certaines parties de l'ouvrage furent vraisemblablement dorées par les Ursulines de Québec en 1721⁴⁶. Quarante ans plus tard, on refit à neuf le rond-point de l'église mais sans que cette opération n'affecte, semble-t-il, le baldaquin⁴⁷. En 1778, alors que les Américains menaçaient à nouveau d'envahir la colonie, les marguilliers de la paroisse décidèrent qu'il était préférable d'attendre que le calme revienne avant de repeindre le "retable"⁴⁸. Dix ans plus tard, on effectua des travaux importants à l'église dont la "réparation du sanctuaire"⁴⁹, mais le

baldaquin ne fut pas touché⁵⁰ si ce n'est, peut-être, par la surélévation des socles⁵¹. Enfin, le 22 juin 1806, on donna suite à la résolution adoptée par les marguilliers de 1778 en procédant à "l'embellissement du baldaquin" par l'application de peinture⁵². On allait par la suite attendre une vingtaine d'années avant de poser des gestes qui affecteraient de façon plus sensible l'apparence du baldaquin.

Le 27 décembre 1826, les syndics de la paroisse de Pointe-aux-Trembles signèrent un marché avec trois sculpteurs de Trois-Rivières, soit François Normand (1779-1854), François Lafontaine et François Routier. Ceux-ci s'engagèrent alors à défaire la vieille voûte de l'église en à en exécuter une nouvelle tant dans la nef que dans les chapelles et le chœur. Ils devaient compléter leur travail en posant une corniche au bas de la voûte des chapelles et du chœur⁵³. Quelques mois plus tard, nos trois sculpteurs ayant rencontré les attentes des syndics, on décida de retenir à nouveau leurs services, cette fois pour compléter la décoration du chœur. Le 3 novembre 1827, les parties signèrent un second marché par lequel les trois François s'engageaient d'une part à boiser et à sculpter tous les murs du sanctuaire, d'autre part à donner un nouveau souffle à un baldaquin qui présentait des signes de vieillissement:

(...) les dits Sieurs François Normand, François Fontaine et François Routier, se sont obligés solidairement sous les renonciations requises et de Droit, defaire et parfaire bien et dument, dans le cours des mois Juin ou Juillet Prochain, toutes les réparations nécessaires au Baldaquin Dans la dite Église, qui se trouve a y faire, remplacer tous les morceaux de sculptures qui y manquent, le Peinturer et y donner autant de couches quil sera Jugé nécessaires alors et De telles couleurs que lesdits Syndics trouveront dans le tems de l'ouvrage le plus convenable refaire en sculptures les Pieds d'Etaux dudit Baldaquin de maniere que letout soit à l'avenant du reste du corps d'icelui, (...)⁵⁴

En somme, nos sculpteurs procédèrent à une intervention plutôt douce: nouvelle ornementation "à l'avenant" de six socles ("Pieds d'Etaux") du baldaquin, remplacement ponctuel des pièces sculptées manquantes et rafraîchissement de l'ensemble par des applications de peinture.

Plus drastique fut l'intervention de 1854 alors que l'on décida "de substituer, à la statue qui couronn(ait) le Baldaquin, une Croix dorée"⁵⁵. Un ancien curé de la paroisse, l'abbé Louis-Édouard Parent a relaté l'événement dans ses "Notes et faits divers", un manuscrit conservé au presbytère de Neuville:

Aujourd'hui, 24 octobre 1854, a été posée la Croix qui couronne le Baldaquin. Cette croix remplace une Statue, qui représentait le Sauveur, montant au ciel. Elle était si mal

faite, qu'elle portait plutôt à rire, qu'elle portait à la piété, surtout les étrangers, car la plupart des gens de la paroisse trouvaient cela beau, accoutumés à voir cela des leur enfance, ils y étaient attachés. J'ai bien eu de la peine à la faire disparaître, il y a eu bien des murmures. Mais enfin elle est disparue et brûlée. À présent ils trouvent la Croix plus belle⁵⁶.

La *Résurrection* ou l'*Ascension* du baldaquin de Neuville était-elle à ce point risible? Sortait-elle du même ciseau que les statuettes des deux saints Jean? Sans doute n'en saurons-nous jamais rien. Quant à la croix, elle est vraisemblablement plus grande que ne l'était la statue brûlée en 1854 puisqu'elle est en soi quelque peu disproportionnée par rapport au reste de l'ouvrage. Faute de données précises, on ne peut guère en dire davantage. Signalons toutefois que, depuis 1854, le baldaquin de Mgr de Saint-Vallier n'a plus subi de nouvelles transformations si ce n'est qu'on l'a, de temps à autres, peinturé et doré de diverses façons, la dernière fois au cours de l'hiver 1980-1981⁵⁷. Seule véritable "ombre" au tableau: la présence — depuis une soixantaine d'années — d'un disgracieux chapelet d'ampoules électriques disposées tout au long de l'entablement et des composantes du couronnement.

Le baldaquin de Neuville a donc livré son secret. Commandé vers 1695 par Mgr de Saint-Vallier pour la chapelle de son palais épiscopal, c'est de façon tout à fait inopinée qu'il se retrouva dès 1717 dans la petite église d'un prospère village agricole des environs de Québec. N'eut été de sa cession aux habitants de Pointe-aux-Trembles, il aurait très certainement été détruit lors des bombardements de Québec en 1759. Connaissant au contraire un sort enviable, il a été conservé et entretenu depuis plus de deux siècles et demi, ne subissant au total que des modifications relativement mineures. Aujourd'hui, il constitue à plusieurs égards un témoin de premier ordre de notre passé artistique. Plus ancien ensemble concerté du Régime français à nous être parvenu, le grand dais sculpté du chœur de Neuville est en effet antérieur aux retables de la chapelle des Ursulines de Québec et aux ensembles fragmentaires ou composites de l'Ange-Gardien, de Sainte-Anne-de-Beaupré, de Saint-Grégoire de Nicolet et de Saint-Augustin de Portneuf⁵⁸. Il est par surcroît le seul de tous les anciens baldaquins du Québec à avoir été conservé. Tour à tour ont disparu les baldaquins de Notre-Dame de Montréal, de l'église de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières, de la cathédrale Notre-Dame de Québec, de Saint-Eustache et de Saint-Jérôme des Mille-Îles⁵⁹. Réalisé une trentaine d'années après celui du Bernin au Val-de-Grâce, l'ancien baldaquin de Mgr de Saint-Vallier représente enfin un admirable écho dans la capitale coloniale de la Nouvelle-France d'une oeuvre majeure de la capitale de la métropole française. Le "raccourci" de la chapelle du premier palais épiscopal

de Québec est un exemple de plus de l'existence de liens étroits rattachant nos premières réalisations sculpturales à certains grands modèles européens.

John R. Porter
Professeur d'histoire de l'art
Département d'histoire
Université Laval
Québec, Québec

Notes

- * Cet article a été réalisé dans le cadre d'un projet de recherche subventionné par le Fonds F.C.A.C. et intitulé *Iconographie de l'art ancien du Québec (XVII^e - début XX^e siècle): étude thématique du patrimoine figuratif québécois dans sa genèse et son rayonnement*. Ce projet est dirigé par le professeur John R. Porter de l'Université Laval et il regroupe présentement quelque sept étudiants(es) à la maîtrise ou au doctorat.
- 1 Ne pas confondre ce village avec la paroisse de Pointe-aux-Trembles située sur l'île de Montréal. Voir Pierre-Georges ROY, "St-François de Sales de la Pointe-aux-Trembles", *Bulletin des recherches historiques*, III, 1897, p. 130; J.T.N. (abbé Jean Thomas NADEAU), "La Pointe-aux-Trembles", *Almanach de l'action sociale catholique*, V, 1921, p. 69.
 - 2 Le chœur de l'église de Neuville a été classé monument historique le 6 octobre 1965.
 - 3 Jean Thomas NADEAU, *op. cit.*, p. 71: "Mgr Bailly fit faire certains travaux à l'église et au presbytère. C'est à lui qu'on doit le beau baldaquin de noyer noir, malheureusement peinturé, que l'on admire encore à l'église".
 - 4 Claude GALARNEAU, "Charles-François Bailly de Messein", *Dictionnaire biographique du Canada* (dorénavant DBC) IV, (1771-1800), 1980, pp. 45-48.
 - 5 Ls-A. PROULX, Québec, p. 66: "Le baldaquin, au-dessus du maître-autel, que les connaisseurs admirent avec raison, date du temps de Mgr Bailly de Messein". À son tour Rodolphe Fournier emboîta le pas à P.-G. Roy dans un ouvrage intitulé *Lieux et monuments historiques de Québec et environs* publié aux Éditions Garneau de Québec en 1976. En page 102, il écrit que "C'est le curé, Mgr Charles-François Bailly de Messein (1777-1794) qui fit faire le magnifique baldaquin (de Neuville)".
 - 6 Publié à compte d'auteur, Québec, 1941, p. 31: "La présence de ce sculpteur (Bolvin) à Neuville en 1766 porte à croire que c'est lui qui en a commencé le baldaquin. Il est mort la même année, à l'âge de cinquante-cinq ans". Voir également la légende de la sixième illustration de l'ouvrage: "Baldaquin en noyer tendre, à l'église de Neuville (Portneuf). Probablement commencé par Gilles Bolvin en 1765 et terminé avant 1778 par les Levasseur".
 - 7 En fait, on ignore quand et par qui fut exécuté le baldaquin de Trois-Rivières. On l'a attribué à Bolvin en se basant sur le fait qu'il avait réalisé la chaire et le banc d'oeuvre de l'église entre 1734 et 1738. Voir Raymonde GAUTHIER, *Trois-Rivières disparue ou presque*, Éditeur officiel du Québec/Fides, Montréal, 1978, pp. 184-85. Par ailleurs, il est faux de prétendre, comme l'ont fait plusieurs auteurs, que le baldaquin de Trois-Rivières est semblable à celui de Neuville. Voir par exemple Louise VOYER, *Églises disparues*, Libre expression, Montréal, 1981, p. 162.
 - 8 Gerald MORISSET, "Le sculpteur Gilles Bolvin", *Technique*, 27, 9, novembre 1952, pp. 611-12: "L'année suivante (1761), il (Bolvin) est à la Pointe-aux-Trembles (Neuville). Sans doute travaille-t-il à quelque meuble de l'église — par exemple, le somptueux baldaquin en noyer tendre, sur la construction duquel les renseignements sont si rares. Quoi qu'il en soit, c'est à Neuville qu'il rencontre celle qui sera sa troisième femme, Angélique Béland; il l'épouse le 26 octobre 1761, dans l'église de Neuville".
 - 9 Alan GOWANS, "The Great Baldachin...", *Culture*, XII, 2, juin 1951, pp. 132-133: "The baldachin at Neuville was thus made around 1776. It represents the last work of an outstanding pair of artists active in the middle years of the eighteenth century in New France — Father Augustin Quintal of the Récollet order, an architectural designer, and Gilles Bolvin, the sculptor who executed his designs". "(...) it was barely begun when Bolvin died, and was presumably finished by another man on Quintal's design".
 - 10 *Idem*, p. 134: "From these, it is apparent that this interior (Trois-Rivières) was dominated by a large baldachined altar, the prototype of the smaller work still existing at Neuville (...)"'. S'appuyant sur P.-G. Roy (1925), Gowans mentionne (p. 132) que le reste du décor du chœur de Neuville daterait grosso modo de la période 1777-1794.
 - 11 University of Toronto Press, Toronto, p. 75: "Begun in 1766, the year of Bolvin's death, its derivation from the Trois-Rivières altar is clear". Voir également la légende de la planche III: "Neuville, first church, apse. Built 1696, decoration mainly 1777-1794; baldachin begun 1766".

- 12 Oxford University Press, Toronto, p. 205 (ill. 30): "Neuville, Que. *Parish Church: Interior, showing baldachin begun 1766.* (...) The baldachin, however, is a major survival of Augustin Quintal, Canadian-born Récollet designer and the sculptor Gilles Bolvin (...)"
- 13 Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1968, p. 30 et 32.
- 14 Éditions du Pélican, Québec, p. 125: "C'est à Neuville finalement qu'apparaîtra l'un des derniers baldaquins de ce type, nettement influencé par l'art du Régime Français, même s'il ne fut érigé que vers 1766. Il s'agit là de l'une des dernières oeuvres d'envergure réalisées en collaboration par les mêmes sculpteurs (Joseph Quintal et Gilles Bolvin) de Trois-Rivières, et aussi de l'exemple le plus achevé qu'il nous soit donné de connaître dans ce type de décor".
- 15 Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1978, p. 116 et 118.
- 16 Macmillan, Toronto, p. 211: "The splendid baldachin at Neuville (Point aux Trembles) is said to date from between 1777 and 1794. (...) its resemblance to that in the cathedral (Notre-Dame de Québec) is marked. Unfortunately the sculptor is unknown, one would like to think it is the work of François Baillairgé."
- 17 Éditeur officiel du Québec/Fides, Montréal, p. 152.
- 18 Archives paroissiales de Neuville (dorénavant APN), "Livres de comptes et de délibérations II (1794-1864)", 1^{er} avril 1798. *Nota*: pour ce qui a trait aux livres de comptes et de délibérations de la paroisse de Neuville, nous nous sommes fondé dans cet article sur les transcriptions contenues dans le dossier "Neuville (Portneuf), Église" du *Fonds Gérard Morisset* de l'Inventaire des biens culturels du Québec (dorénavant IBC).
- 19 APN, "Livres de comptes... II", 21 juin 1801.
- 20 Archives nationales du Québec, Québec (dorénavant ANQQ), Greffe du notaire Joseph Planté, 8 juillet 1801, n° 2750: "Marché entre Sieur François Baillairgé et Sr. Frs. Larue Marguillier de la Pte Aux Trembles".
- 21 APN, "Livres de comptes... II", 15 juin 1806, folio 50. C'est nous qui soulignons.
- 22 Archives des Augustines de l'Hôpital-Général de Québec, "Suite des annales des Religieuses de La miséricorde de Jesus. Établie à notre Dame des anges près Québec" (1709-1729), folio 38.
- 23 APN, "Livres de comptes et de délibérations I (1697-1794)", année 1717-1718. Un reçu signé de la main de Mgr de Saint-Vallier est d'ailleurs annexé aux comptes et délibérations de la fabrique. Il se lit comme suit: "nous avons reçu ici pour les pauvres de cet hôpital les trois cent cinquante minots portés dans le billet ci dessus pour le retable dont nous tenons quitte monsieur hazeur et les habitants de neuville fait à Québec ce 19 juillet 1717 (ou 1719)".
- 24 La paroisse de Neuville avait été fondée en 1679 et érigée canoniquement le 3 novembre 1684. À l'origine, la paroisse possédait une petite chapelle de bois que viendra remplacer la première église de pierre construite à compter de 1696.
- 25 Arrivé à Québec le 28 novembre 1698, Le Roy quitta la Nouvelle-France en 1701. Voir Léon POULIOT, "Claude-Charles Le Roy dit Bacqueville de la Potherie", *BDC*, II (1701-1740), 1969, pp. 439-441.
- 26 Claude-Charles LE ROY DE BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, *Histoire de l'Amérique septentrionale*, Jean Luc Nion, François Didot, Rouen, 1722, tome I, p. 234. Nous sommes en total désaccord avec l'interprétation abusive que Raymonde Gauthier fait du texte de La Potherie dans un article intitulé "Étude sur trois tabernacles anciens de Québec" paru dans la *Revue d'ethnologie du Québec* (2, 1975) aux Éditions Leméac (p. 35). Selon elle, la custode du tabernacle principal de la chapelle de l'Hôpital-Général de Québec proviendrait de la chapelle épiscopale de Mgr de Saint-Vallier et c'est de cette custode que parlerait La Potherie! Nous avons constaté à regret que plusieurs affirmations de madame Gauthier reposaient sur des postulats erronés ou relevaient de la plus pure spéculation: "On a pensé que la chapelle du palais épiscopal de Monseigneur de Saint-Vallier était ornée d'un baldachin, en guise de retable, parce que la chapelle de l'abbaye du Val-de-Grâce possédait un baldachin. Rien n'est moins certain. "Autant que l'on sache, il n'existe pas de contrats, la décoration intérieure de cette chapelle n'a jamais été faite. (...) "La Potherie affirme que les ornements sont un raccourci de celui du Val-de-Grâce, ce qui pourrait signifier que les ornements de l'autel (de l'Hôpital-Général de Québec) sont une réplique plus petite des ornements du Val-de-Grâce, et que la coupole surplombant le tabernacle est un rappel de la coupole du Val-de-Grâce. "Mais la présence ou l'absence de baldachin n'est pas un élément très important dans cette étude. L'important c'est le tabernacle qui arrive à l'Hôpital-Général à une date indéterminée, probablement 1713, moment de l'arrivée à Québec de Monseigneur de Saint-Vallier après sa captivité. Composé alors de la seule custode il est sans doute jugé trop peu imposant par les Religieuses de l'Hôpital-Général. En 1721, elles demandent à Noël Levasseur d'ajouter un gradin, des panneaux et des colonettes décoratives à leur tabernacle..."
- 27 Le baldachin du Val-de-Grâce est postérieur de trente-cinq ans à celui du Bernin à Saint-Pierre de Rome. Louis HAUTECOEUR, *Histoire de l'Architecture classique en France*, tome II (Le règne de Louis XIV), vol. 2, A. et J. Picard, Paris, 1948, p. 825.
- 28 Nous ne partageons pas l'interprétation que Luc Noppen donne de ce mot dans *Notre-Dame de Québec*, *op. cit.*, pp. 124-125.
- 29 Alfred RAMBAUD "Jean-Baptiste de La Croix de Chevreières de Saint-Vallier", *DBC*, II (1701-1740), 1969, p. 343.

- 30 Voir Luc NOPPEN, Claude PAULETTE, Michel TREMBLAY, *Québec, trois siècles d'architecture*, Libre expression, Montréal, 1979, p. 295 (reproduction donnant une bonne idée de l'apparence que devait avoir la maison acquise par Mgr de Saint-Vallier).
- 31 Ces marchés sont énumérés et résumés dans une lettre de John Bland aux rédacteurs des *Annales d'histoire de l'art canadien* (dorénavant AHAC), IV, 2, 1977-78, pp. 184-185.
- 32 Mgr Henri TÊTU, *Histoire du palais épiscopal de Québec*, Pruneau et Kirouac, Québec, 1896, 304 pages.
- 33 "La chapelle du palais épiscopal de Québec", *Vie des Arts*, XIX 76, automne 1974, pp. 52-54 et 103; lettre aux rédacteurs des AHAC citée ci-haut à la note 31, pp. 183-86.
- 34 Luc NOPPEN, "Évolution de l'architecture religieuse en Nouvelle-France: le rôle des modèles architecturaux", AHAC, IV, 1, printemps 1977, pp. 45-7.
- 35 Dans l'article que nous venons de citer, Noppen conteste la position de Bland qu'il résume dans une note à la page 59. À son avis, la construction du palais épiscopal commença par la chapelle en 1693 pour s'achever avec l'aile extrême du palais en 1699. *Idem*, pp. 45-47.
- 36 "L'association des deux saints Jean est fréquente dans l'iconographie du Moyen-Âge et de la Renaissance, non seulement parce qu'ils portent le même nom, mais parce que l'on croyait que la date de la mort de l'Évangéliste coïncidait avec le jour anniversaire de la naissance du Baptiste". Louis RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, tome III (Iconographie des saints), Presses universitaires de France, Paris, 1958, vol. 2, p. 713.
- 37 Fait à signaler, le maître-autel de la chapelle de l'Hôpital-Général de Québec, dont les coûts furent assumés par Mgr de Saint-Vallier en 1722, porte toujours les armoiries de son commanditaire. Jusqu'en 1892, les mêmes armoiries apparaissaient sur l'ancienne chaire de la chapelle.
- 38 Cette caractéristique est moins frappante dans le cas de saint Jean-Baptiste du fait que celui-ci avance la jambe gauche.
- 39 Louis RÉAU, *op. cit.*, p. 709 et 712.
- 40 Voir Jean TRUDEL, *Profil de la sculpture québécoise XVII^e - XIX^e siècle*, Musée du Québec, 1969, pp. 130-31.
- 41 Claude-Charles LE ROY DE BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, *op. cit.*, tome I, p. 235: 'La Chapelle avec la Sacristie a quarante pieds de long. La Sculpture que l'on estime dix mille écus en est très-belle; elle a été faite par des Seminaristes qui n'ont rien épargné pour mettre l'ouvrage dans sa perfection. Le maître Autel est un ouvrage d'Architecture à la Corinthienne; les murailles sont revêtues de Lambris & de Sculpture, dans lesquelles sont plusieurs grands Tableaux, les Ornaments qui les accompagnent se vont terminer sous la corniche de la voûte qui est à pans, sur lesquels sont des compartimens en Lozange, accompagnez d'ornemens de sculpture peints & dorez'. Cette chapelle fut détruite dans un incendie en 1701.
- 42 Pierre MAYRAND, "Denis Mallet", DBC, II (1701-1740), 1969, pp. 470-71.
- 43 Jean TRUDEL, "Jacques Leblond de Latour", DBC, II (1701-1740), 1969, pp. 393-394.
- 44 Mgr Henri TÊTU, *op. cit.*, pp. 38-39 et Alfred RAMBAUD, *op. cit.*, p. 347.
- 45 La chapelle qui abritait originellement le baldaquin fut en bonne partie détruite lors des bombardements de 1759 (voir la fig. 8). Elle fut finalement démolie en 1830.
- 46 APN, "Livres de comptes... I", année 1721: "p^r les urselines p^r le retable... 75".
- 47 *Idem*, années 1761-1763: "Estat des frais pour le rond point de l'église fait en neuf depuis les fondations jusqu'à la couverture".
- 48 *Idem*, 20 juillet 1778.
- 49 *Idem*, année 1788-1789.
- 50 Deux menuisiers furent chargés de refaire le plancher du sanctuaire et de réparer au besoin les balustres et les marches de l'autel. Voir ANQQ, Greffe du notaire François-Xavier Larue, 11 août 1788: "Devis et marché entre les Marguilliers de Neuville et Pierre Stéguy et Jean-François Pagé" (transcription tirée du *Fonds Morisset* de l'IBC).
- 51 À notre avis, la surélévation des socles n'existait pas à l'origine. En voulant donner plus d'envol au baldaquin, on a introduit une disproportion qui nuit quelque peu à l'harmonie de l'ensemble.
- 52 C'est ce qu'on peut déduire à la lecture des actes de délibération du 20 juillet 1778 et du 22 juin 1806. APN, "Livres de comptes... I et II".
- 53 ANQQ, Greffe du notaire F.-X. Larue, 27 décembre 1826: Devis et marché François Normand et Syndics de la Pointe-aux-Trembles" (transcription tirée du *Fonds Morisset* de l'IBC).
- 54 ANQQ, Greffe du notaire F.-X. Larue, 3 novembre 1827: "Marché et devis François Normand et Syndics de la Pointe-aux-Trembles" (transcription tirée du *Fonds Morisset* de l'IBC).
- 55 APN, "Livres de comptes... II", 14 août 1854.
- 56 APN, p. 26. Nous remercions M. le curé Philippe Méthot de nous avoir signalé l'existence de ce document lors de notre passage à Neuville le 27 août 1982.
- 57 Comparer les photographies conservées dans le *Fonds Gérard Morisset* de l'IBC et la photographie en couleurs qui apparaît en page 128-D de l'ouvrage de M.-T. Thibault cité plus haut. Les deux petites statues furent dorées en 1954 lors de la restauration du sanctuaire de l'église par la Commission des monuments historiques du Québec. Selon une communica-

tion d'un de nos étudiants, René Villeneuve, les travaux de l'hiver 1980-81 auraient été effectués par la maison Jean Ferland de Sainte-Marie de Beauce.

- 58 À propos de ces divers ensembles, voir les ouvrages ou articles qui suivent: Ursulines de Québec (Jean TRUDEL, *Un chef d'oeuvre de l'art ancien du Québec. La chapelle des Ursulines*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1972); Ange-Gardien (Louise VOYER, *op. cit.*, pp. 43-44); Sainte-Anne-de-Beaupré (Idem, pp. 126-28); Saint-Grégoire de Nicolet (Jean BELISLE, "Le retable de Saint-Grégoire de Nicolet et le problème de la contrainte architecturale dans les ensembles sculptés québécois", *AHAC*, V, 1, 1980, pp. 18-32); Saint-Augustin de Portneuf (Madeleine GOBEIL-TRUDEAU, *Bâtir une église au Québec. Saint Augustin-de-Desmaures: de la chapelle primitive à l'église actuelle*, Libre expression, Montréal, 1981).
- 59 Il y eut deux baldaquins successifs dans l'ancienne église Notre-Dame de Montréal. Datant du début du XVIII^e siècle, le premier était soutenu par quatre colonnes simples et blanchies de peinture (voir Olivier MAURALT, *La paroisse: histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Éditions du Mercure, Montréal et New York, 1929, pp. 30-1). Le second baldaquin fut exécuté entre 1809 et 1815 sous la direction de Louis Quévillon. Lors de la démolition de l'église en 1830, on l'installa dans l'église succursale Notre-Dame-de-Bonsecours. Il devait disparaître lors d'une réfection à la fin du XIX^e siècle (voir Louise VOYER, *op. cit.*, p. 103 et 104 (repr.)). Le baldaquin de Trois-Rivières qui pourrait bien dater du Régime anglais fut détruit dans une conflagration au mois de juin 1908 (voir Raymonde GAUTHIER, *Trois-Rivières...*, *op. cit.*, pp. 182-86). Celui de François Baillairgé à Notre-Dame de Québec (1787-1795) fut réduit en cendres dans l'incendie du 22 décembre 1922 (voir Luc NOPPEN, *Notre-Dame de Québec...*, *op. cit.*, p. 238). Oeuvre de René Saint-James dit Beauvais (1785-1837), le baldaquin de Saint-Eustache (1821) disparut en 1910 lors de l'altération de l'intérieur de l'église (voir Ramsay TRAQUAIR, *op. cit.*, p. 213 et 218 (repr.)). Par ailleurs, on ignore l'identité de l'auteur de l'ancien dais du chœur de la première église de Saint-Jérôme (1837-1900). Vraisemblablement réalisé au milieu du XIX^e siècle, il disparut à la suite de l'érection d'une nouvelle église en 1900 (voir Louise VOYER, *op. cit.*, p. 149 (repr.)). Signalons enfin que, contrairement à l'opinion d'Alan Gowans, nous sommes convaincus qu'il n'y a jamais eu de baldaquin dans l'ancienne église des Jésuites de Québec. Nous partageons en cela l'interprétation que fait Luc Noppen des descriptions de Lahontan et de Charlevoix dans *Notre-Dame de Québec...* (*op. cit.*, p. 125, 26 et 39).

The Ancient Baldachin of the Chapel of the First Episcopal Palace of Québec, at Neuville.

The stately baldachin which stands in the chancel of the church at Neuville — a village located about 30 km above Québec City — has long intrigued Québec art historians.

In the absence of precise documentary information, a number of theories have been advanced: some attribute the work to Gilles Bolvin (about 1766), others to François Baillairgé (1802). A document found recently in the archives of Québec's Hôpital-Général has enabled us to establish that the baldachin dates back rather to the 1690's and that it was originally commissioned by Monseigneur de Saint-Vallier to beautify the chapel of his bishop's palace. Four years after leaving this palace to take up residence at the Hôpital-Général, Saint-Vallier had to agree to surrender his baldachin to the parishioners of Pointe-aux-Trembles (Neuville) in exchange for a substantial quantity of wheat which he offered to the poor of Québec City, stricken at that time with a severe food shortage.

In its broad outline, the Neuville baldachin matches the description given by the historian La Potherie in 1700 of the "retable" in the bishop's chapel. La Potherie rightly pointed out that the baldachin was an abridged version of the ensemble which stills stands in the Val-de-Grâce chapel in Paris. The Neuville baldachin is adorned with two wooden statuettes of St. John the Baptist and St. John the Evangelist, both of whom are usually associated one with the other in Christian art. This particular choice can probably be explained by the fact that Jean-Baptiste was the Christian name of Monseigneur de Saint-Vallier who commissioned the baldachin. It is also noteworthy that both statuettes are remarkably iconographic compared to the usual Québec portrayals of these saints.

Since it was first installed in the church at Neuville in 1717-1718, the baldachin of Saint-Vallier has undergone a number of relatively important repairs and transformations. The most significant of these was made in 1854 when the statue of Christ resurrected, which crowned the baldachin, was replaced with a gilt cross. This appreciably changed the appearance of the work.

In a number of ways, the Neuville baldachin is an important testimony to our artistic past for not only is it the oldest work of the French Regime to have come down to us, it is also the only one of all old Québec baldachins to have been preserved. Created some 30 years after the Bernini baldachin in Val-de-Grâce chapel, the baldachin commissioned by Saint-Vallier brought to the colonial capital of New France an admirable echo of a major work from the capital of the mother country. It demonstrates the close ties that linked our earliest sculptures to some of the great European models.

John R. Porter